

Dis Papy, raconte moi comment c'était l'Algérie que tu as connue.... (Suite)

Vers Jeanne d'Arc (Sixième partie)

Change^Cangement de direction, changement de décor...

Le local de l'AJEP, le garage Daudier, la boutique de cycles de Dido, le cinéma Eden, le marchand de brochettes, la magnifique gare CFA aux chatoyantes mosaïques : nous venons de parcourir l'avenue Blanchet bordée de palmiers, direction la route moutonnaire et Jeanne d'Arc.

D'abord découpée et rocheuse au pied du Skikda qui domine la cité à l'est, la côte est déjà le paradis des pêcheurs locaux qui s'en donnent à cœur joie dans des eaux très poissonneuses mais dont la limpidité laisse à désirer... Et pour cause, les égouts de la ville viennent s'y déverser !

La route sinue maintenant, suivant le relief de la montagne, vers le Château d'If, une villa au nom évocateur érigée sur un petit promontoire, « l'îlot », précédée d'une plage de gravier gris, peu engageante, guère fréquentée par les baigneurs, mais très prisée par les champions du moulinet qui y capturent les fameuses ombrines de sable, ou maigres, pouvant

facilement atteindre les 10 kg ! C'est là que le policier Oberdorff, père de notre regretté ami Robert, faisait des pêches miraculeuses...

Après le tunnel, le paysage se transforme radicalement, la vue s'élargit et s'éclaire : le rocher va faire place au sable après l'embouchure du Saf Saf, une rivière au puissant débit qui prend sa source non loin du Col des Oliviers, traverse une propriété agricole, le domaine Landon, et vient se jeter dans la Méditerranée. J'allais y faire ma provision de petits mulets qui servaient à appâter nos lignes de serres (gros poissons chasseurs que l'on pêchait au surf - casting depuis la plage) mais le souvenir que j'en garde est bien plus anecdotique :

Chaque année, en septembre octobre, on procédait, au domaine, au grand nettoyage des cuves à vin ; les eaux de rinçage, puisées à la rivière, y étaient naturellement restituées ; celle-ci prenait alors une couleur rougeâtre du plus bel effet et les poissons profitaient, à leur corps défendant, de cette manne alcoolique : titubant, si je puis m'exprimer ainsi, à la surface de l'eau, barbeaux, mulets, anguilles, tanches et autres gardons devenaient une proie facile pour tous ceux qui, armés de longues perches, les attendaient au passage... Et ils étaient nombreux, ces pêcheurs d'un genre nouveau, avertis par le fameux téléphone arabe qui, comme chacun

sait, est en Algérie d'une remarquable efficacité...

Nous traversons maintenant le pont aux 7 arches élégantes, qui enjambe la rivière et passons devant les établissements Salord : devant nous, à perte de vue, la fameuse plage de Jeanne d'Arc déroule son long ruban de sable blond et fin, si fin, trop fin... Après être sortis du bain, nous nous y roulions avec délice, mais il était bien difficile de s'en débarrasser tant il collait à la peau humide ; il fallait alors retourner à l'eau et le rinçage réclamé par les parents durait parfois bien longtemps !... On en gardait tout de même, quoi qu'on fasse, quelques grains collés entre les jambes ou les doigts de pied !

Tout le long de la route, côté mer, de nombreux cabanons avaient été édifiés en bordure de la plage ; modestes bâtiments ou constructions plus élaborées, ils représentaient l'escapade, le soleil, les baignades, la pêche... Nous avons le nôtre, — j'y reviendrai — et l'on y passait, du 1er juillet au 30 septembre, des vacances paradisiaques...

Nous avons parcouru 8 km et nous voici arrivés à la piscine municipale de Jeanne d'Arc, au bassin olympique ; elle est alimentée en eau salée puisée directement à la mer et y retournant après filtration ; c'est, hormis celle du RUA (Racing Universitaire Algérois) la seule piscine de ce type en Algérie ; son seul inconvénient mais de taille : son

éloignement de la ville.

Elle est le centre d'un complexe touristique : restaurants : « au Cottage » ou « la Caravelle », casino « Beau rivage », pavillon des Enfants à la Mer abritant l'été des colonies de vacances ; plus tard le colonel Bigeard y installera sa fameuse école de contre guérilla.

Après la piscine, de magnifiques villas ont été construites de l'autre côté de la route, par des personnalités locales : la villa "Farid" du docteur Denden, les « sablettes » docteur Pietri, la « Kouba » de style mauresque, les « Tamaris », « Dar Raha »...

Encore 4 km avec d'un côté, la plage, de l'autre des dunes entre lesquelles sont nichées des petites propriétés maraîchères qui produisent quelques légumes mais surtout melons et pastèques que l'on achète en passant, et nous voici aux Platanes où se jette, après avoir paresseusement erré parmi joncs et lauriers roses, le timide Oued Ksob ; par une route en lacets, nous gravissons le Fil Fila où l'on exploite le marbre; la carrière, déjà mise en valeur par les romains, est un prolongement de la fameuse veine de Carrare, en Italie

C'est dans ce massif que notre concitoyen, Norbert Poupenev a situé l'action de son superbe roman, « *L'enfant de l'Oued Ksoub* » (*Éditions de l'Atlantrophe*) dont je conseille vivement la lecture:

ce livre est un véritable enchantement; c'est l'histoire étrange d'un enfant qui parlait aux animaux du côté du Fil-Fila, d'un enfant protégé par la baraka, mais que la baraka abandonnera un jour...C'est un livre merveilleux où le fantastique et l'imaginaire rejoignent la réalité d'une guerre fratricide qui finira par assassiner le rêve et le merveilleux...

Si nous avons emprunté la route de droite, à l'embranchement, nous serions arrivés à la petite mine de fer d'El Halia qui fut le théâtre, le 20 août 1955, d'un des plus atroces massacres de la guerre d'Algérie, perpétré par le sinistre et sanguinaire Zighout Youssef, un « héros » dont l'une des principales avenues de Philippeville - Skikda porte aujourd'hui le nom !!: près d'une quarantaine de personnes exterminées dans des conditions effroyables: hommes, femmes, enfants, vieillards furent suppliciés sans pitié par ces « combattants » qui n'avaient d'humain que le nom ; parmi les victimes de cette atroce tuerie figuraient les parents de mon ami d'enfance, Dédé Menant...

El-Halia restera à jamais gravée dans les mémoires de tous les philippevillois !!

Mais fermons la lugubre parenthèse et continuons notre promenade...

Quand on arrive au col du BèsBès, il faut faire une pause sur l'esplanade de la Maison forestière pour

admirer un paysage d'une beauté, à couper le souffle : à nos pieds moutonne l'impénétrable forêt de chênes, de pins ou d'oliviers, d'un vert intense ; la mer d'émeraude scintille au loin ; le long ruban ocre de la plage se déroule depuis le Guerbès, mon rêve d'enfant, jusqu'à l'anse lointaine de l'Oued Marsa à l'embouchure duquel, me racontait mon grand-père, on "pêchait" les soles dans 50 cm d'eau, armés simplement d'une... fourchette... Je n'ai jamais eu le bonheur de vérifier par moi-même, mais je crains que Pépé Roch, en bon méditerranéen, n'ait tant soit peu exagéré...

Barrant l'horizon se découpe, majestueuse, la silhouette du Cap de Fer où j'ai eu la joie de plonger et d'admirer une multitude de mérours blancs, les badèches, hélas inaccessibles (pour moi) sous 20 m d'eau ; je n'en avais jamais autant vues ; pour être franc, je n'en avais jamais vues du tout mais je n'oublierai jamais le ballet offert par ces somptueux poissons, souples, puissants, se mouvant pourtant avec une grâce, une légèreté incroyables.

Après la côte que nous venons de parcourir en priorité, car pour tout « philivillois » la mer est prioritaire, nous allons faire un petit tour vers le « sud » : Rendez-vous au bas de la rue Nationale, chez Redon, qui vendait des vélos, en face de la Maison des

Colons.

Quelques pas et nous voilà Place des Chameaux, au centre de laquelle s'érige la statue dédiée aux zouaves et autour de laquelle on trouve l'atelier de Maurice Criscuolo dit « Bagatsom », un personnage incontournable de « Philiville », à la truculence bien connue et au talent incontestable de metteur au point diesel ; la Maison des Mesquines se dresse un peu plus bas ; derrière elle, le musée aux colonnes antiques, en face le stade Kessler, la route menant au cimetière et au marbrier Mataloni , « l'Artisanat ».

Voici maintenant la célèbre Allée Barrot, bordée de hauts palmiers aux régimes de dattes orangées ; longue d'environ un kilomètre, elle mène au Stade Municipal où se déroulaient autrefois des courses de chevaux, haut lieu des rencontres des clubs de foot locaux, l'Etoile de Gori, la JSMP de Ziguer, le Racing des « bomatchicabos » de Marie Pacarome ...

Tout au long de cette avenue des industries ou commerces locaux se sont installés: la brasserie Wolf, le renommé fleuriste Guigues, le concessionnaire Simca, la SABAG... Après le stade la route de Bône continue vers le petit village de Valée et l'aérodrome, en face Damrémont.

Si nous avons tourné à droite après la Maison des Mesquines, nous serions montés au Montplaisant, un agréable quartier aux gracieuses villas nichées

dans la verdure ; redescendons du Montplaisant : à droite, c'est le Faubourg de l'Espérance, de chaque côté de la route de Constantine , vivant et dynamique avec ses commerces, son cinéma le « Régent » , l'entreprise Marius Billante, l'Église Ste Thérèse et dans une rue adjacente (de l'Artillerie) , les pipes Amiel, célèbres dans le monde entier ; en continuant sur cette route, on passe dans le petit village de Saint Antoine, où naquit Norbert Poupeney qui a si bien su raconter notre Algérie dans le magnifique roman « L'enfant de l'Oued Ksoub » dont j'ai déjà vivement recommandé la lecture.

Auteur : Claude Stefanini

(A suivre...)

Ce texte, propriété de Claude Stefanini, ne peut être reproduit, ni copié sur quelque support que ce soit, réutilisé pour illustrer toutes sortes de documents, loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteurs.



L'Îlot